

Arnaud Favina' art work

Original version in French : « Lettre du vent » (Poetic letter)

Lettre du vent

Je te salue en ce matin, toi qui demeure avec toutes tes ailes pour percer les firmaments, pour survoler les belles prairies verdoyantes d'Afrique et les maisons en feu, saccagées à cause des conflits, toi qui côtoie chaque jour les milliers de visages d'espoir d'enfants. Oh vent ! Tu as encore soufflé librement, du Nord au Sud de l'est à l'ouest sans frontières.

Et pourtant le monde s'est réduit pour les autres entraînant un sentiment de rester dans un périmètre exigu. Du jour au lendemain, on nous a obligés de nous enfermer pour survivre. Et, suite aux cris de chaque nuit dans la chambre des tuteurs, avec l'exiguïté et les échos des tentes de la famille nombreuse, notre famille d'accueil, j'ai dû éloigner ma petite sœur. Plus d'école, même les animateurs extérieurs, les seuls qui nous disaient la vérité, ne viennent plus nous parler des nouveaux changements de notre corps en métamorphose. Après des nuits sous la belle étoile, nous avons atterri sous un autre toit, avec beaucoup d'enfants. Certes les jeux ne se couchent pas à l'enfance, on chante parfois pour que les étoiles brillent plus et on parle pour attendre la lune laisser le soleil envoyer les doux rayons chatouillant le visage. Sous la couverture innocente et aimante d'une maman poule offert par le ciel, des enfants d'âges différentes, un vaste orphelinat est né celui des enfants traumatisés, ayant perdu leurs parents dans la crise. Mais entre nous, des prédateurs parfois à notre table et dans la cour, pour ma petite personne et pour ma sœur. Nous avons été violé, malheureusement qui s'en soucie sauf la fidèle brise qui ne me quitte pas. Les violeurs n'ont même pas utilisé de préservatifs. Si une vie est née en mon sein, elle devra partager avec moi la méchanceté de la vie, pas de suivi de la grossesse ni de bons draps d'hôpital à son arrivée dans le monde des vivants.

Du dernier souffle de ma dignité, de l'incapacité de quitter la maisonnée, de la terreur de tous les jours si je parle, je jette cette lettre derrière nos enclos, loin de qui pourrait reconnaître mon écriture. J'espère que le vent libre l'emmènera à qui pourra nous sauver, car moi je ne suis qu'une jeune fille du camp des réfugiés, en confinement à cause du covid-19, je ne peux me confier qu'au vent. A toi qui recevra ma lettre au vent, au secours.

Une jeune fille du camp des réfugiés

Translated version in English : « Letter from the Wind » (Poetic letter)

Letter from the Wind

I greet you this morning, you who remain with all your wings to pierce the firmaments, to fly over the beautiful green meadows of Africa and the burning houses, devastated because of conflicts, you who every day rub shoulders with thousands of children's faces of hope. Oh wind! You have again blown freely, from North to South, from East to West without borders.

And yet the world has shrunk for others, leading to a feeling of remaining in a cramped perimeter. Overnight, we were forced to lock ourselves up to survive. And, following the cries of each night in the guardians' room, with the cramped conditions and the echoes of the tents of the large family, our host family, I had to take my little sister away. No more school, even the outside animators, the only ones

who told us the truth, no longer come to talk to us about the new changes in our bodies in metamorphosis. After nights under the stars, we landed under another roof, with many children. Of course games do not sleep in childhood, sometimes we sing to make the stars shine brighter and we talk to wait for the moon to come and let the sun send the soft rays tickling our faces. Under the innocent and loving blanket of a mother hen offered from heaven, children of different ages, a vast orphanage was born that of traumatized children, having lost their parents in the crisis. But between us, predators sometimes at our table and in the courtyard, for my little person and for my sister. We were raped, unfortunately who cares except the faithful soft wind that does not leave me. The rapists did not even use condoms. If a life is born in my womb, it will have to share with me the wickedness of life, no pregnancy follow-up and no good hospital sheets when it arrives in the world of the living.

With the last breath of my dignity, the inability to leave the household, the everyday terror if I speak, I throw this letter behind our enclosures, far from who could recognize my handwriting. I hope that the free wind will take it to whoever can save us, because I am just a young girl from the refugee camp, confined because of covid-19, I can only confide to the wind. To you who will receive my letter in the wind, help.

A young girl from the refugee camp